

« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés » (Mt 5,6)

Le mot hébreu traduit par « **heureux** » est porteur de l'idée de mouvement et peut aussi se traduire par « **En marche !...** », pour exprimer la dynamique d'un bonheur promis et offert, à l'opposé d'un état statique. Dans la perspective biblique, ce qui ne bouge plus est mort. Le chemin vers le Royaume se ferme aux hommes repus, mais entre en résonance avec le sentiment du manque qui, seul, peut creuser le désir de la paix et de la justice.

Matthieu emploie le terme de justice 7 fois dans son évangile, dont 5 dans le discours sur la montagne. Cette justice est celle de Dieu et désigne le fait de devenir juste, d'être ajusté à la volonté de Dieu. **Vivre la justice, dans le langage biblique, c'est vivre en conformité au projet de Dieu sur l'humanité.**

La justice biblique dépasse la justice légale (bonne relation avec Dieu que donnerait la Loi), la justice morale (conduite), et même la justice sociale (libération de l'oppression). Les prophètes proclament que Dieu aime l'homme juste, parce que Dieu lui-même est juste. **Le mot "juste" ne s'applique pas à son jugement, mais à sa qualité d'être vis-à-vis de son peuple.** Dans l'Ancien Testament le mot "justice" est souvent lié au mot "salut" ou au mot "amour" quand il fait référence à Dieu. C'est Dieu qui rend juste l'homme.

Dans le Nouveau Testament, Jésus nous invite à donner notre manteau à celui qui demande une tunique ; il appelle à une **autre justice, expression de l'amour** sans lequel il n'y a pas de vraie justice, qu'il oppose à la justice pharisaïque (conformité extérieure à la Loi) : « *si votre justice ne dépasse pas celle des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume.* » (Mt 5,20).

Chercher la justice du Royaume c'est chercher la juste relation avec Dieu et avec son prochain. Les situations d'injustice entre les hommes, ne sont pas simplement causées par un manque de lois ou par des choix économiques défaillants, mais sont liées à la soif et à la faim de justice des hommes. Ces deux besoins physiologiques fondamentaux symbolisent dans l'Écriture un **désir profond du cœur humain**. La faim et la soif de l'homme sont une **faim et une soif de Dieu**. Le désir et la recherche de la justice sont inscrits dans la conscience de l'homme. **Avoir faim et soif de la justice désigne l'aspiration à orienter sa vie vers Dieu, dans une recherche d'ajustement à Lui, dans l'écoute de sa Parole.** « *Voici venir des jours - oracle de Yahweh - où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain, non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahweh.* » (Am 8,11). La Parole de Dieu, c'est le Verbe incarné, Jésus, qui a dit : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi* ».

L'usage du passif : 'ils seront rassasiés...' décrit l'action de Dieu dans le langage biblique. Les psaumes reconnaissaient en Dieu ce Père nourricier, au niveau matériel comme spirituel. Désormais, c'est le Christ, qui accomplit la promesse de nous rassasier pleinement. Au-delà du modèle du disciple en marche vers le Royaume, les bénédictrices donnent donc à voir **qui est Jésus** : le "juste", qui tout au long de sa vie et jusque dans sa mort, a été affamé et assoiffé de justice, et qui a parfaitement accompli la volonté de son Père.

La promesse d'un Royaume où la paix et la justice habiteront ne doit pas nous amener à démissionner de ce monde, où associer la faim et la soif à la justice trouve un écho, quand tant d'hommes meurent de faim ou n'ont pas accès à l'eau potable. L'injustice est partout sur nos chemins quotidiens. **La faim de Dieu, si elle est authentique, se vit en faisant sienne la faim des autres**, images de Jésus, qui appelle à donner notre vie pour eux. C'est ainsi que se construira un monde fraternel et juste.